

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pin'has



Paracha Pin'has

Se renforcer dans sa Emouna et continuer à espérer en Hachem lorsqu'il se dissimule, c'est préparer Son dévoilement

« **V**oici les fils de Dan suivant leurs familles (...) soixante-quatre mille quatre cents » (26, 42-43)

Le 'Hafets 'Haïm (commentaire sur la Torah) explique que l'on peut voir à travers ce verset qu'aucun calcul ni prévision ne résistent à la Volonté Divine. En effet, Binyamin eut dix fils (Béréchit 46, 21), alors que Dan ne donna naissance qu'à un seul : "Houchin fils de Dan". De plus, la Guémara (Sota 13a) enseigne que ce dernier était sourd. En fin de compte, la descendance de Dan fut de loin supérieure à celle de Binyamin.

Poussons l'explication plus loin : au départ, Dan aurait eu des raisons de jalouser Binyamin mais, finalement, notre Paracha nous révèle que de tous les dix fils de ce dernier ne sortirent que quarante mille six cents âmes, alors que 'Houchin fut l'ancêtre d'une tribu de soixante-quatre mille quatre cents personnes.

De là, conclut le 'Hafets 'Haïm, on doit se rendre à l'évidence que celui qu'Hachem désire promouvoir pourra réussir grâce à un seul fils, plus que celui qui en possède dix.

Il en est de même en ce qui concerne les biens de l'homme. Quelqu'un qualifié de "pauvre" pourra être considéré comme

ayant réussi et être satisfait de son sort, alors qu'un "riche" pourra se révéler finalement comme ayant échoué. Car ce que l'homme voit de l'extérieur ne représente pas forcément la vérité.

C'est pourquoi même celui qui traverse une situation difficile et apparemment sans issue ne devra pas perdre sa sérénité. Mais il restera convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il conduit le monde avec une précision sans faille. Parfois, Son intention nous est dévoilée rapidement, parfois après plusieurs années, voire même plusieurs générations. Il peut également arriver qu'elle ne soit jamais révélée. Mais une chose est sûre, en tant que croyants fils de croyants nous devons savoir qu'il en est ainsi.

Dans les périodes difficiles, un juif doit garder à l'esprit que du Ciel, on est en train de tester la valeur de sa Emouna. Dès lors, s'il manifeste une confiance solide en Hachem que tout ce qui lui arrive est pour son bien, il sera délivré de toute épreuve. Le Imré Emet explique que, lorsque l'offrande de Caïn fut repoussée, D. leur demanda : « *Pourquoi es-tu en colère et pourquoi te décourages-tu ?* » Les commentateurs demandent : quel est le sens de cette question ? Caïn avait-il une bonne raison d'être irrité et découragé après avoir été rejeté ?

Mais, en réalité, il aurait dû tout accepter avec amour, comme D. lui suggéra : « Si



tu t'améliores, tu te relèveras. » (Béréchit 4, 7) En se convainquant que "tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien" (Brakhot 60b), il aurait dû comprendre que toutes les épreuves de l'homme constituent une tentative de le décourager. Il est bien connu que lorsqu'un homme sait qu'il s'agit d'une épreuve, il lui est plus facile de la surmonter. C'est pour cela qu'il ne devra jamais penser Qu'Hachem l'a abandonné, mais il aura confiance dans le fait que le Créateur conduit seul le monde entier et qu'Il dirige son existence à chaque instant pour son plus grand bien. Le Baal Chem Tov déclara une fois : « Je ne crains pas tant le voilement de la Présence Divine qui règnera avant la venue du Messie que l'obscurité qui accompagnera celui-ci, lors de laquelle les gens ne parviendront pas à comprendre que c'est Hachem qui se dissimule derrière toutes ces épreuves. »

Il est clair, en effet, que si quelqu'un venait sans raison piquer une personne avec une épingle, cette dernière serait fortement irritée de l'impudence de ce geste cruel. Cependant, si cette piqure était le fait d'un médecin qui agissait dans le but de la guérir, non seulement elle ne s'emporterait pas contre lui mais elle serait même prête à le payer généreusement pour cela. C'est précisément à cela que fait référence le Baal Chem Tov en parlant de l'obscurité qui accompagnera le voilement de la Présence Divine : la plupart des gens ne verront pas que celui qui les éprouve est le Médecin qui guérit, le Créateur qui agit pour leur bien.

Le Rav de Kabrine (Torat Avot 4ème lettre) énonce : « Le principe du Bitahone (de la confiance en D., n.d.t) est d'être parfaitement convaincu que tout ce qui advient est accompli par Hachem qui est infiniment bon et qu'Il agit pour le bien de l'homme. Si l'homme ne parvient pas à discerner ce bien, cela signifie qu'il est insondable et donc encore plus élevé. Dès lors, lorsque le Créateur se conduit de manière voilée avec lui et qu'il lui semble être dans les ténèbres, l'homme doit savoir qu'au contraire, au même moment, Hachem lui prépare un bien tellement grand qu'il est nécessaire de le dissimuler. »

Une fois, une parente de Rabbi Eizik Sher, Roch Yéchiva de Slabodka, se fit une terrible fracture de la jambe. Etant forcée de rester enfermée chez elle avec un plâtre, son moral en fut sérieusement atteint. En tant que proche, Rav Eizik fut appelé afin de l'encourager. Parmi les paroles réconfortantes qu'il lui adressa, il lui demanda si elle se souvenait des douleurs des neuf mois de grossesse et de celles de l'enfantement qui suivirent, ce à quoi elle répondit par l'affirmative. Il lui demanda alors si elle s'en souvenait comme d'une épreuve amère ou douce. Elle répondit que c'était pour elle un bon souvenir, ce qu'elle expliqua par le fait que ces douleurs eurent un dénouement positif, celle d'avoir donné naissance à un fils chéri et bien aimé qui faisait la joie et la satisfaction de ses parents. Il en est ainsi, lui dit-il, à chaque fois que l'homme subit une épreuve. Il doit savoir qu'elle ressemble aux douleurs de l'enfantement car elle est la préparation à



une joie et à une délivrance. Et même si on ne le percevait pas encore, il faut être certain qu'il en est ainsi.

Un juif se présenta un jour devant Rav Chakh en se plaignant du sort misérable dont il était la victime : « Ceux qui me harcèlent ne me laissent pas un instant de répit, se lamenta-t-il, je n'ai ni jour ni nuit !

- Sache, lui répondit le Roch Yéchiva, que la délivrance peut survenir en un clin d'œil. En un instant, Hachem est en mesure de faire preuve de bienveillance à ton égard à tel point que tous ces harcèlements cesseront et que tu n'en auras même plus le souvenir ! Jusque-là, renforce-toi dans cette parole de nos Sages (Guitin 36b) : "Ceux qui subissent l'affront sans le faire subir en retour, qui entendent leurs détracteurs sans répondre (...) c'est à leur sujet qu'il est dit (Choftim 5, 31) : *ses bien-aimés resplendissent comme le soleil à son zénith.*" »

A cet instant, on servit au Rav un verre de thé accompagné d'une cuillère de miel. Le Roch Yéchiva regarda la cuillère et ajouta : « Réfléchis à cet aliment que l'on nomme le miel. Il a quelque chose de surprenant : il provient des abeilles qui par nature harcèlent de toute part l'homme qui se tiendrait sur leur chemin, sans lui laisser le moindre répit. Elles peuvent le piquer et lui sucer son sang jusqu'à l'obliger à courir à l'hôpital. Et c'est précisément d'elles que provient le miel, l'aliment le plus doux au monde (...), car c'est précisément de nos poursuivants et de ceux qui nous

rendent la vie amère que sortira finalement la douceur de la délivrance. »

« Relevez le compte par tête (...) » : se renforcer dans l'étude de la Torah, une marque de Emouna

« *Relevez le compte par tête de l'assemblée des Bné Israël* » (26, 2) Et le Midrach de commenter (Yalkout Chimoni 773) : c'est ce que le verset vient signifier (Téhilim 94, 18) « *Lorsque j'ai pensé que mon pied a trébuché, c'est alors que Ta Bonté Hachem m'a soutenue* ».

Le Divré Chmouël (sur la Paracha) s'interroge : « A priori, ce Midrach est étonnant. Quel rapport y a-t-il entre le verset de la Torah qui mentionne le compte **par tête** et celui des Téhilim qui évoque le **pied** ?

L'explication est la suivante : parfois, il arrive que quelqu'un souffre d'un mal de tête et qu'à cause de cela, il ne soit plus en mesure de marcher. Spontanément, il recherchera la source de son mal dans le pied pensant que c'est là qu'elle se trouve, alors qu'en réalité elle se trouve dans la tête. C'est pour celle-ci qui lui incombe de rechercher un remède. L'ayant guérie, il pourra alors marcher à nouveau normalement.

Or, la Guémara (Erouvin 54a) enseigne : « Celui qui souffre de la tête s'adonnera à l'étude de la Torah » (de même pour les autres parties du corps, comme il est rapporté dans la suite de la Guémara). Dès lors, lorsqu'un juif se libère du joug de la Torah cela constitue à l'inverse un mal de la tête, qui entraînera à son tour une déficience dans "le pied", allusion



aux problèmes financiers (en hébreu s'appauvrir se traduit par *מטה רגלו*, litt. "pencher du pied", n.d.t). Voyant sa situation financière se détériorer, il en recherchera la cause précisément dans le "pied", c'est-à-dire dans l'argent. Nos Sages (Pessa'him 119a) nous ont enseigné à propos du verset : « *Et tout ce qui se tenait sur pieds* » (Dévarim 11, 6), qu'il s'agit de l'argent qui fait tenir l'homme sur pieds. Mais en réalité, c'est une erreur, car la véritable cause est ailleurs, elle se situe dans la tête, c'est-à-dire dans l'étude de la Torah qui a été négligée. Lorsque ce problème sera résolu, l'homme pourra à nouveau se "tenir sur pieds" et retrouver une vie normale.

Dès lors, voici le sens du Midrach cité plus haut : « *Relevez le compte par tête* », c'est ce que le verset dit : « Lorsque j'ai pensé que mon pied a trébuché ». Lorsque l'homme constatera que sa situation matérielle se détériore ("le pied trébuche"), il s'adonnera à l'étude de la Torah ("il relèvera la tête"). De la sorte, tout son être sera guéri et il retrouvera ainsi l'existence sereine qu'il avait perdue.

Certains ont interprété le sens des paroles du Divré Israël de la manière suivante : grâce à l'étude de la Torah, l'homme parviendra à renforcer sa Emouna, comme l'enseigne le Gaon de Vilna (dans son commentaire sur Michlé 22, 19) : « Le but essentiel du don de la Torah est que grâce à celle, Israël place sa confiance en Hachem. »

Dès lors, lorsque l'homme essuiera un

revers de fortune, il devra comprendre que la source du problème est "dans la tête" où il lui manque la conviction que le monde a un Maître et qu'il ne doit pas se reposer sur "ses pieds" dans le domaine matériel comme dans tous les autres domaines . En retrouvant cette foi parfaitement, il verra alors toutes ses épreuves matérielles et spirituelles se résoudre.

Le Divré Israël raconta que le Or Ha'haïm encouragea une fois dans un discours les gens de sa communauté à mettre en pratique l'enseignement de Rabbi Méïr (Pirké Avot 4, 12) : « Réduis tes affaires et adonne-toi à l'étude de la Torah. » A partir de ce moment, ils limiteraient leurs occupations profanes aux trois premiers jours de la semaine et le reste serait consacré à l'étude de la Torah. Il leur promit de se porter garant que leur subsistance n'en serait nullement affectée.

De fait, tous les habitants de la ville l'écouterent et toute leur existence en fut améliorée. En quelques semaines, ils habituèrent leurs relations commerciales et professionnelles à ne plus les importuner à partir du mardi soir jusqu'au dimanche et en effet, la bénédiction reposa dans tout ce qu'ils entreprirent sans qu'ils ne manquent de rien.

Cet état dura ainsi plusieurs années jusqu'à ce que le Or Ha'haïm décide de monter en Eretz Israël. Cette splendeur spirituelle du Maroc quitta le pays et progressivement, le mauvais penchant les attaqua et les fit douter de la promesse du Or Ha'haïm. Ils finirent par oublier



les bonnes résolutions qu'ils avaient prises lorsque leur Maître était à leurs côtés et recommencèrent à travailler toute la semaine. Ils pensèrent à tort qu'ils allaient ainsi doubler leurs bénéfices. Mais ils s'aperçurent rapidement que tous leurs efforts dans ce but ne réussissait pas à augmenter ne fût-ce que d'un centime ce qu'ils gagnaient. Ils durent se rendre ainsi à l'évidence de la véracité des paroles de leur Maître : **la subsistance octroyée à l'homme par le Ciel ne dépend nullement des efforts qu'il y consacre.**

Rabbi Eliahou Roth raconte que lors de ses pérégrinations, le Or Ha'haïm arriva dans un village où on ne le connaissait pas. Lorsqu'il s'enquit d'un gîte pour la nuit auprès des habitants, on lui indiqua la maison d'une famille très modeste mais qui se distinguait par leur hospitalité. Lorsque le Or Ha'haïm entra chez eux, il ressentit qu'une sainteté remarquable régnait dans leur foyer, même les poutres de la maison rayonnaient d'une grâce exceptionnelle (bien qu'elles ne présentaient aucun signe extérieur de magnificence). Il pensa qu'il avait peut-être affaire à des justes cachés. Néanmoins après examen, il s'avéra qu'il n'en n'était rien. Dès lors, sa curiosité ne cessa de grandir : d'où cette sainteté provenait-elle ? Il entreprit de les sonder pour savoir s'ils veillaient tout particulièrement à accomplir une des Mitsvot de la Torah ou s'ils avaient surmonté une épreuve particulièrement difficile, mais tous ses efforts furent vains. Au cours d'une conversation anodine sur la grandeur de leur

hospitalité, ils racontèrent qu'une fois se présenta à eux un homme âgé d'aspect respectable. Par la suite, il continua de temps à autre à venir s'inviter chez eux et à chaque fois, il leur faisait honneur en distribuant des présents à toute la famille. Une fois, il leur dit : « J'ai remarqué que vous récitez le Birkat Hamazone (les actions de grâce après un repas, n.d.t) à haute voix. A mon avis, ce n'est pas une très bonne habitude, car D. entend même les murmures. Pourquoi élever ainsi la voix ? De plus, permettez-moi d'exprimer une critique : vous vous distinguez par votre hospitalité. Or, qui sait si vos invités ne sont pas gênés en voyant qu'ils ne sont pas aussi pointilleux que vous ? »

Décontenancés par cette réprimande, ils y réfléchirent néanmoins et l'acceptèrent. Voyant qu'il les avait convaincus, le vieillard leur offrit de nouveaux cadeaux. Après un certain temps, ce dernier fit de nouveau apparition chez eux comme à l'accoutumée chargé de présents à leur intention. Le soir du Chabbath, lorsqu'ils revinrent de la synagogue et que toute la famille se mit à chanter à haute voix "Chalom Alékhem", le vieillard leur reprocha. Il leur rappela "l'opinion" qu'il avait exprimée la fois précédente selon laquelle D. entend notre voix même si l'on ne l'élève pas autant. Cette fois encore, ils se turent et acceptèrent sa remarque. La fois suivante, l'homme arriva au village la vieille de Pessa'h. Le maître de maison vint à sa rencontre, heureux de pouvoir l'inviter pour cette occasion. Cependant "l'invité" émit ses conditions : « Je me rendrai chez vous



seulement si vous récitez la Haggada en silence sans élever la voix. »

« Je ne peux accepter une telle chose, lui répondit-il, qu'avec l'accord de mon épouse. »

Il entra chez lui et demanda l'avis de cette dernière qui lui dit alors : « Je me suis tue lorsqu'il a enlevé le Birkat Hamazone de la bouche de nos enfants, de même lorsqu'il a étouffé le "Chalom Alékhem" dans notre maison. Mais cette sainte nuit, je ne la lui donnerai à aucun prix. Même si nous nous efforçons de faire honneur à nos invités, je ne dépasserai pas cette limite ! »

Lorsque le mari rapporta les paroles de son épouse au vieillard ce dernier se mit en colère : « C'est donc en vain que je vous ai fait don de tous ces cadeaux jusqu'à présent puisque vous n'écoutez pas mon avis ! »

Le maître de maison fut bouleversé de cette réaction, car il s'agissait de présents de valeur et il craignit que le vieillard les lui réclame. Cependant, son épouse en entendant de telles paroles appela son mari sur le champ et lui dit : « Prends vite tous les cadeaux et rends-les lui avant la fête, je n'en n'ai aucune envie, comme je ne désire pas non plus la présence de cet homme et de ses critiques déplacées ! »

Le Or Ha'haïm leur déclara avec émotion : « A présent, je comprends d'où provient la sainteté exceptionnelle qui est en vous et qui règne dans votre foyer. Cet "homme" n'était autre que le Yétser Hara en personne qui cherchait à faire fuir de votre maison votre existence remplie d'intégrité. Et *« la maîtresse de maison par sa sagesse a bâti sa demeure »*. »

